

	Guillou René : Né le 24-06-1842 à Plouhinec ; 1873, prêtre, vicaire à l'Ile de Sein ; 1887, recteur de l'Ile de Sein ; 1892, recteur de Plobannalec ; 1907, chapelain de Sainte-Anne du Porzic en Saint-Pierre-Quilbignon ; décédé le 3-06-1913. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1913 p. 418-419.
--	---

M. René GUILLOU, *Chapelain de Sainte- Anne du Portzic*.

La paroisse de Plouhinec vient de perdre coup sur coup les deux doyens des fils qu'elle a donnés à l'Eglise. M. Guillou suit de fort près dans la tombe son compatriote et ami,

M. Pichavant. Il allait atteindre sa 71^e année lorsque la mort, qu'il ne redoutait pas mais qu'il croyait moins rapprochée, le frappa. Il a voulu être inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale, à laquelle d'indestructibles liens le tenaient attaché. Et par une attention dont il a dû là-Haut savoir gré à ses neveux, ses restes, avant de s'acheminer vers l'église paroissiale, sont venus, pendant une nuit, se reposer au foyer paternel dont, en fils généreux et en paysan fidèle à la terre familiale, il s'était constitué le protecteur

M. Guillou possédait, avec les vertus qui font le bon prêtre, des qualités qu'il paraissait avoir empruntées à son sol. Une certaine ténacité, qui se défendait surtout par le sourire, s'alliait chez lui à une grande bonté. Homme de tradition, il n'aimait pas les nouveautés, et les procédés modernes d'apostolat ne tentaient guère son ardent désir du bien des âmes. Il sut d'ailleurs, avec les moyens ordinaires qu'animait sa piété, promouvoir ce bien dans les deux paroisses où s'est exercé son zèle.

Arrivé tardivement à la prêtrise à 31 ans, le 10 Août 1873, il fut nommé, presque aussitôt, le 25 Septembre, vicaire à l'île-de-Sein. Quatorze ans après, le 16 Avril 1887, il y devenait recteur. Parfaitement agréé de ses paroissiens, M. Guillou remplit parmi eux un apostolat facile et fructueux, cultivant avec soin les germes de vocation qu'il voyait éclore autour de lui. Après dix-neuf ans de séjour dans l'île, il était appelé, le 28 Mars 1892, à diriger l'importante paroisse de Plobannalec. Il allait y trouver des difficultés auxquelles son tranquille apostolat de l'île l'avait peu préparé. A la fois maritime et paysanne, la paroisse de Plobannalec vit les différences de tempérament de ses deux fractions s'aggraver et s'aigrir dans les luttes de la politique. M. Guillou en ressentit les contrecoups. Un soir d'élection même, le presbytère fut envahi et le Recteur fut assailli dans sa chambre, où les manifestants pénétrèrent par la fenêtre. Il y eut plus d'émoi que de danger, mais l'effervescence tombée, le ministère pastoral se retrouvait plus difficile et plus délicat.

Une autre épreuve se préparait. Profitant des dissensions politiques, les protestants s'insinuaient parmi les marins et bientôt, exploitant l'ignorance des uns et l'indigence des autres, ils réussirent à s'établir à Lesconil, au milieu d'une population trop écartée du bourg pour être facilement catéchisée et défendue contre les doctrines méthodistes. La création d'une chapelle dans ce quartier éloigné fut décidée, et M. Guillou mena rapidement l'œuvre à bonne fin. Mais les nouvelles nécessités de la

lutte cadraient mal avec son tempérament et avec son âge. Il se démit de ses fonctions de recteur et, le 5 Novembre 1907, il était nommé chapelain de Sainte-Anne du Portzic.

Une chute qu'il fit quelque temps après, en descendant d'un train, en gare de Quimper, compromit définitivement sa santé. Loin de s'en remettre, il voyait, avec regret, disparaître ses forces. Il est mort pieusement le 3 Juin, rendant à Dieu son âme vraiment sacerdotale. La cérémonie de l'enterrement se fit le jeudi 5 juin, dans l'église paroissiale de Plouhinec, devant une trentaine de prêtres, parmi lesquels, M. le Curé de Pont-Croix ; M. Yvenat, recteur de Plomeur ; M. Jacq, recteur de Treffiagat ; M. Guirriec, recteur de Plozévet ; le vicaire de l'île, M. Paillier ; M. Kerneïs, recteur de Locronan, son ami et l'exécuteur de ses dernières volontés. Avec M. Guillou, comme avec M. Pichavant, c'est une figure d'autrefois qui disparaît. Tous deux se survivent dans leurs exemples et dans la part qu'ils eurent, à leur insu parfois, dans la vocation de plusieurs de leurs cadets.

R. I. P.

F. C.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 13/06/1913 p. 418.

